

# STATEN ISLAND OUBLIÉE ET FIÈRE

Au sud de Manhattan, face à l'océan, cette île est l'un des rares secteurs de New York où les républicains sont majoritaires. Un lieu moqué par les intellectuels des beaux quartiers, mais aussi complexe qu'attachant.

PAR MARC EPSTEIN



en couverture



New York réunit cinq arrondissements – Manhattan, Brooklyn, le Queens, le Bronx et Staten Island. Vous n’avez jamais entendu parler du dernier *borough* de la liste? C’est normal. Staten Island a toujours été ainsi. Différent. A la marge. Oublié.

L’île n’attire pas grand monde, hormis ses propres habitants. Quand le ciel est bleu, ils sont rejoints par quelques touristes, qui profitent de la traversée gratuite en ferry, à travers la baie, où le fleuve Hudson se jette dans l’océan Atlantique, pour se prendre en photo devant la statue de la Liberté, visible au loin. A peine le bateau a-t-il accosté à Staten Island que la plupart

des passagers se précipitent sur le quai afin d’emprunter le ferry suivant : vite, vite, il faut retourner à Manhattan. La grande ville. Le « vrai New York », comme ils disent. Les New-Yorkais eux-mêmes ont tendance à rire de Staten Island. Beaucoup n’y ont jamais mis les pieds. Ils ignorent que l’île est plus étendue que Manhattan et parlent de ses près de 500 000 habitants comme on le ferait de cousins éloignés, sympathiques mais bourrus, qui porteraient des chemises bigarrées et parleraient trop fort.

**Gel, bronzage et chaînes en or**

Les clichés sont légion... A Staten Island, les hommes utilisent des quantités industrielles de gel pour les cheveux et portent d’épaisses chaînes en or. A Staten Island, les salons de bronzage ne désemploient jamais (d’où le teint orangé de nombreux visages). A Staten Island, les chefs de gang logent leurs épouses, à l’écart du tumulte de Manhattan. Ces derniers mois, la campagne électorale n’a guère amélioré l’image de l’île auprès des intellos new-yorkais, fidèles soutiens du Parti démocrate. Lors des primaires, 80 % des électeurs républicains de Staten Island ont désigné Donald Trump comme leur candidat favori. Des ploucs, on vous dit.

A 51 ans, Scott LoBaido en serait presque fier. « Artiste patriote », comme le précise sa carte de visite, il a assemblé en septembre, dans le jardin d’un politicien local, une imposante sculpture en bois, en forme de « T ». Peu après, un inconnu a incendié en pleine nuit cet hommage au candidat républicain. L’incident a fait les gros titres de la presse locale. Quand LoBaido en parle, entre deux cigarettes, les mots se succèdent comme des tirs de mitraillette : « Je peins des drapeaux américains, tu vois? Des connards les couvrent de graffitis. Pas grave, les graffitis : je repeins par-dessus. Pour mon “T”, tu vois, je m’attendais à un truc comme ça. Ou à des jets d’œufs. Mais là, le mec, il l’a brûlé. Brûlé, tu vois ce que je veux dire? Tu n’aimes pas mon “T”, tête de nœud? On en parle. Mais le brûler? *Fuck me? Fuck you!* Le lendemain, Trump m’a passé un coup de fil pour m’assurer de son soutien. Je lui ai dit : “Donald, je vais refaire un T. Et tu

sais quoi? Il sera encore plus énorme!” Voilà. Le nouveau mesure 5 mètres de hauteur. On l’éclaire toutes les nuits. Il est surveillé par des caméras de sécurité et tout le bastringue. *Fuck you!* »

Scott LoBaido ne pourrait pas vivre ailleurs qu’à Staten Island. Quand il se rend à Brooklyn, ce repaire de gauchistes, en septembre 1999, c’est pour jeter du crottin de cheval sur la porte d’entrée du musée local : « Je voulais protester contre une œuvre d’art moderne exposée à l’intérieur : un portrait de la Vierge Marie maculé de bouse d’éléphant. » Ses amis lui conseillent parfois de fuir New York et de s’installer dans un Etat où les ➤



PHOTOS : N. DVIK/POLARIS POUR L'EXPRESS



Scott LoBaido, « artiste patriote » au verbe haut, et l’écrivain Eddie Joyce : deux inconditionnels du plus méconnu des cinq boroughs new-yorkais.



► républicains sont majoritaires, comme le Wyoming ou le Texas. « Je leur réponds toujours la même chose : “No way! No fuckin’ way!” Ma famille est installée ici depuis quatre générations. J’adore New York. J’adore les engueulades, l’excitation, le conflit, les gonzesses. Alors je reste, OK? »

### C’est un peu le New York d’autrefois...

Avec sa gouaille et ses airs de rustaud, Scott LoBaido résume à merveille l’esprit de Staten Island, qui était naguère celui de New York tout entier. Dans un sens, ce secteur éloigné et méconnu de la ville conserve une trace de la cité d’autrefois, quand les gangs irlandais et italiens se disputaient le contrôle des territoires. Et pour cause.

Au nord de la voie express qui traverse l’île de part en part, les Américains d’origine irlandaise ont longtemps été majoritaires. Les quartiers les plus anciens, tel West Brighton, aux allures de villages, se sont développés autour du port de St. George, terminal du ferry. Plus au sud, les maisons et immeubles d’habitation, plus récents, remontent aux années 1960, 1970, voire 1980. Des milliers d’habitants de Brooklyn, souvent d’origine italienne, ont emménagé ici après la construction du pont Verrazano, ouvert en 1964, qui relie depuis l’île au continent. Dès lors, d’autres communautés les ont rejoints : Russes, Polonais, Sri Lankais, Nigériens, Libériens... La plupart ont des revenus plutôt modestes – policiers, pompiers, profs... A tort ou à raison, beaucoup ont le sentiment que, sans eux, New York ne pourrait plus fonctionner.

« Malgré les constructions récentes et les projets de développement, il règne la même atmosphère que dans un village », explique Eddie Joyce. Enfant du pays, ce fils d’un patron de bar est devenu avocat dans un grand cabinet de Manhattan, avant de tout plaquer pour écrire un roman magnifique, publié en France il y a quelques mois, *Les Petites Consolations* (Payot & Rivages). Toute l’action se déroule à Staten Island, comme il se doit. « Quand je rentre dans un bar, poursuit Eddie Joyce, non seulement je connais tout le monde, mais nous avons tous grandi ensemble et fréquenté les mêmes



Lors des primaires, 80 % des électeurs républicains de l’île ont voté Trump.

lycées! Ceux de Manhattan nous prennent pour des péquenauds, mais c’est faux. Les rues de Staten Island sont remplies de gens nés sur l’île et d’anciens habitants de Brooklyn, futés et débrouillards. Ils sont bourrus, comme tous les vrais New-Yorkais! Gentils, aussi. Ils vivent à l’écart du reste de la ville, ce qui accroît leur sentiment d’insularité, au risque de se replier sur eux-mêmes. »

Eddie Joyce se souvient avoir traversé en voiture Fresh Kills, alors la plus grande décharge du monde, quand il était enfant, dans les années 1980. Parfois, au détour d’un virage, il apercevait les gratte-ciel de Manhattan : « Cela semblait si proche, et pourtant si loin... » La décharge a été fermée en mars 2001 et la municipalité y édifie le plus grand parc de toute la ville, construit sur les ordures et les déchets enfouis. Mais elle a

été rouverte, à titre temporaire, pour accueillir les débris du World Trade Center après les attentats du 11 Septembre. « Cet épisode a accru le sentiment confus des habitants de Staten Island qu’ils vivent dans une sorte de dépotoir, souligne Eddie Joyce. Comme si nous étions des New-Yorkais de seconde zone, exilés de notre propre ville. » Un sentiment d’autant plus douloureux que les policiers et les soldats du feu de Staten Island ont payé un lourd tribut dans les attentats : près de 300 d’entre eux sont morts. Depuis lors, comme une malédiction, les drames se succèdent. En octobre 2012, l’ouragan Sandy, venu de l’océan, heurte l’île de plein fouet et cause 24 décès. Plus récemment, le nom de Staten Island est réapparu dans les gros titres des journaux en raison d’un trafic de médicaments qui fait des ravages parmi les jeunes de l’île : rapporté au nombre d’habitants, le taux de surdoses d’opiacés est presque trois fois supérieur au reste de la ville. « Les gens de Staten Island sont exaspérés, reprend Eddie Joyce. Ils ont parfois le sentiment d’être abandonnés. A titre personnel, je ne vois pas en quoi Donald Trump représenterait une bonne réponse à ces inquiétudes très réelles, mais c’est comme ça. Trump est un New-Yorkais. Il parle avec ses tripes. Et ici certains aiment ça. » **E**

## Mérite le détour



**Manhattan ?  
Déjà vu !  
Brooklyn ?  
Un attrape-bobos !**  
A New York, la prochaine fois, offrez-vous une visite à Staten Island, un quartier qui n’est pas encore à la mode, mais qui le sera bientôt. Le ferry part toutes les trente minutes du sud de Manhattan. Sur place, il est recommandé de se déplacer en bus ou en voiture : l’île est plus étendue

que Manhattan ! Cédez au charme et partez le nez au vent, ou promenez-vous dans le Silver Lake Park : le plan d’eau est magnifique et vous découvrirez, en prime, un terrain de golf de 18 trous. Appelez un taxi et filez vers le quartier chic de Todt Hill, plus au sud. Le long de Four Corners Road, en particulier, vous découvrirez que des New-Yorkais fortunés habitent un manoir

des années 1930, niché au fond d’un vaste jardin. Un peu de culture ? L’Every Thing Goes Book Cafe (208 Bay Street, Tompkinsville), géré par une coopérative, propose des livres d’occasion. Ne partez pas sans manger les meilleures pizzas de New York : les restaurants italiens sont légion. Toutes les adresses utiles sur [www.visitstatenisland.com](http://www.visitstatenisland.com)